

## La boîte blanche de Pont-Aven

Étude d'un objet découvert à Pont-Aven (Finistère, France) pouvant être relié à un événement concernant le peintre Paul Gauguin.  
Contribution au projet « *mail-art/Echoué d'ailleurs* » conduit par Henri GAMA / « Quai des arts » Nouméa, Nouvelle Calédonie, septembre 2010.

Compte-rendu d'étude / 10 août 2009

Le 8 août 2004, aux premières lueurs du jour, à marée basse, dans la vasière de l'Aven une boîte a été aperçue par des promeneurs matinaux. J'en ai été rapidement informé, étant à cette époque en résidence d'artiste au Musée de Pont-Aven et connu pour l'intérêt que je portais aux événements littoraux.

A première vue il ne s'agissait pas d'un objet enfoui que le flux descendant aurait mis à jour, puisque la boîte était blanche sans aucune trace de vase. On pouvait donc penser que la marée montante avait apporté cet objet du grand large et qu'il s'était naturellement déposé sur le sol à marée basse. Avant d'extraire la boîte de la vasière, j'ai pu facilement l'ouvrir et découvrir son surprenant contenu : des matériaux et des objets de couleur rouge, (dont l'inventaire détaillé a été réalisé une fois la boîte transportée dans mon atelier). Dans un premier temps je n'ai pas accordé d'importance particulière à cette découverte et la boîte a rejoint ma collection d'objets étranges.

Ma réflexion sur le sens à donner à la présence de cet objet dans la vasière de Pont-Aven a été brusquement relancée le 5 avril 2009 quand j'ai pu établir une corrélation entre la « boîte blanche de Pont-Aven » et le terme « *Echoué d'ailleurs* » employé par Henri GAMA pour encourager des artistes à librement correspondre.

Il est possible, d'une façon générale, de définir la boîte comme une « cellule transportable » qui isole (et parfois enferme) ce qu'elle contient. La boîte permet de préserver, de classer à la manière d'un lieu de mémoire, de punir par l'enfermement et l'oubli ou simplement de transporter. Dans le premier cas elle porte souvent une étiquette nommant son contenu, ou au moins un numéro ou un signe distinctif renvoyant parfois à un registre matricule. Dans le second cas il est fréquent que soient indiqués sur la boîte un lieu de destination et un nom permettant d'identifier le destinataire.

Il est difficile d'attribuer l'une ou l'autre de ces fonctions à la boîte de Pont-Aven, puisqu'elle ne porte aucune inscription. On pourrait penser que son abandon, à la manière d'une bouteille jetée à la mer, correspond à une volonté de l'offrir à un destinataire potentiel qui se révélerait par sa capacité à la découvrir.

Une autre hypothèse peut être émise : celle du sarcophage. On attribue en effet à la pierre des tombeaux antiques le pouvoir de détruire les cadavres.

Dans ce cas la « boîte de Pont-Aven » serait associée à une inhumation que j'aurais involontairement interrompue en extirpant la boîte de la vase sépulcrale. La présence de colle de peau et de craie dans l'enduit colorant la boîte en blanc serait ainsi expliquée. En effet si l'opération avait réussi l'enduit aurait été en quelques heures détruit par l'humidité de la vasière et le bois mis à nu se serait ensuite rapidement décomposé. Les objets colorés en rouge par une peinture à base de cire, de résine et d'ocre calcinée (dont on

connaît l'usage dans de nombreux rituels funéraires) auraient repris leur liberté. Ils seraient restés groupés un moment, en mémoire de l'enveloppe les ayant réunis, puis se seraient dispersés et mis en mouvement, flottant au gré des courants montants, se déposant sur la vase pour la durée des basses eaux, entraînés tantôt vers l'amont tantôt vers l'aval par le balancement des marées. Certains se seraient déposés sur les rives de l'Aven, perdant ainsi tout espoir d'ailleurs ; d'autres, entraînés par les forts courants descendants auraient pu atteindre la mer, assurés un jour ou l'autre de trouver un port d'échouage.

Gauguin ainsi quitta Pont-Aven pour le Pacifique. Dans son carnet « *Diverses choses* » daté de 1896-97 il réunit des « *notes éparses, sans suite comme les Rêves, comme la vie toute faite de morceaux* ». Au recto du folio 120 il écrivit : « *Lors de mon passage à Nouméa, suffisamment informé, j'ai pu constater au bagne, des hommes de toute condition, sauf l'artiste peintre. Et cependant la pauvreté est là plus que partout ailleurs. Qui voudrait mener l'existence si pénible de sacrifice, et souvent de risée, celle que mène l'artiste ?...- -* »

## **Jean-Pierre Brazs**

**ANNEXE 1 /**  
**Photographies de la boîte in situ et de son contenu**

**ANNEXE 2 /**  
**Inventaire des objets de couleur rouge contenus dans la « boîte blanche de Pont-Aven »**

**ANNEXE 3 /**  
**Paul Gauguin. « Diverses choses » / fac-similé du manuscrit / folio 106 recto - folio 119 verso - folio 120 recto**

**ANNEXE 1 /**

**Photographies de la boîte in situ et de son contenu**



**ANNEXE 2 /**

**Inventaire des objets de couleur rouge contenus dans la « boîte blanche de Pont-Aven »**

- 4 petits fragments de toile de coton enroulés et noués par du raphia
- 2 petits fragments de toile de coton enroulés et noués par une lanière de cuir
- 1 rectangle de papier enroulé et noué par une bande de toile de coton
- 1 petit fragment de toile de coton noué
- 1 éponge naturelle
- 1 objet constitué de deux rectangles de papier enduits de cire et réunis par une couture en fil de coton
- 6 éclats de bois
- 14 fragments de bois (branches, bois flottés)
- 1 poignée de fibres de raphia nouée par du raphia
- 1 poignée de fibres de raphia nouée par une ficelle de sisal
- 1 pelote de ficelle de papier
- 1 pelote de ficelle de sisal
- 1 fragment de corde
- 5 assemblages utilisant des fragments de branches, de bois flottés, de fibres de cocotier, de toile de coton, de velours de coton, de cordelettes, de raphia, de plumes, de fils de laiton,
- 1 grande pièce de toile fine de coton imprimée, enroulée

**ANNEXE 3 /**

**Paul Gauguin. « Diverses choses » / fac-similé du manuscrit / folio 106 recto - folio 119 verso - folio 120 recto**

